

miniers, le Patri, qui coule dans la pointe N.-E. de la Sicile (un peu à l'E. du cap Tindari), put-il être un passage entre les mers Tyrrhénienne et Ionienne ? Les cours d'eau et les sources jouaient leur rôle dans le choix des établissements de Sicile centro-méridionale (bassin de Caltanissetta) et centro-occidentale. Débordant le cadre antique, le rituel des ponts et, favorisant les échanges culturels, la mer. L'hydrographie de Géla et de l'antique *Halaesa* (commune de Tusa, à l'E. de Cefalù), Enfin, les dégradations actuelles du rivage tyrrhénien. — Les articles, bien documentés, illustrent la fécondité du thème de l'eau. Un seul regret : l'absence d'index, qui auraient quelque peu corrigé la dispersion des sujets. — B. STENUIT.

M. BETTINI, Cristiana FRANCO, *Le mythe de Circé*, Paris, Belin, 2013, 15 x 21.5, 400 p, br. EUR 15.70, ISBN 978-2-7011-5841-9.

Au début de l'ouvrage une fiction amène Télémaque et Pénélope sur l'île de Circé, Aiaïé. La première partie de l'œuvre nous présente Circé, déesse d'Aiaïé. Sa place au centre du poème d'Homère est assez significative. Elle serait « la clé de voûte du voyage d'Ulysse ». C'est là qu'Ulysse rencontre Hermès qui lui permet de cueillir le mûlu, plante qui lui sera bénéfique quand il rencontrera Circé. Ulysse ne se laisse pas envoûter. Circé délivre ses compagnons et devient « aidante ». Elle n'essaie pas de les retenir quand ils veulent repartir vers leur demeure. Quand Ulysse doit descendre vivant parmi les morts de l'Hadès, Circé lui donne des instructions. Les auteurs modernes se disputent pour localiser l'île d'Aiaïé. En seconde partie, dans la recherche du sens, l'A. essaie d'analyser les différentes questions que pose le mythe de Circé. À travers les textes, « une guirlande de textes, dit l'A. une sorte de matrice qui a produit une série de "Circé" dans la culture classique, devenant une sorte d'hypertexte en constante expansion » (p. 94). Circé reste un double personnage, source d'oubli, de ruine et de perte et en même temps dispensatrice de mémoire, de succès et de salut (p. 214), situation flottante entre liens avec l'espace de l'inquiétante étrangeté et adhésions imprévisibles aux modèles du monde humain (p. 214). Dans les Argonautiques, « Apollonius la présente au début comme agitée par des émotions et des états d'inspiration typiquement humains » (p. 222). La diversité de Circé a ainsi une nature terrienne. Virgile dans son *Énéide* y fait aussi allusion dans le récit du voyage d'Énée. Le nom de Circé est associé aux pouvoirs magiques. Selon Platon, Socrate n'aurait pas admis « l'idée d'une divinité capable de tromper les hommes par des effets d'illusionnisme ou de transformisme comme dans les poèmes homériques » La Circé magicienne est une réalité établie à partir de l'époque hellénistique (p. 244). Les métamorphoses de Circé sont toujours perçues comme un acte malveillant. Plutarque nous a livré pas mal de détails sur la rencontre d'Ulysse et de Circé. Celle-ci était devenue une désignation de la femme volubile, illusionniste de paroles. Elle est la femme rouée dans ses discours au point de faire perdre la raison à ses interlocuteurs (p. 295), de les transformer en des animaux dépourvus de raison. Suivent une iconographie et un panorama de Circé à travers le temps ainsi qu'un index des noms de personnes. Ouvrage extrêmement riche, comme un écho aux questions d'aujourd'hui sur le féminisme. — M. HAVELANGE.

Kirk ORMAND (éd.), *A Companion to Sophocles* (Blackwell Companions to the Ancient World), Cambridge, University Press, 2012. Malden - Oxford - Chichester, Wiley - Blackwell, 2012, XIX + 598 p., br. US \$ 199.95, ISBN 978-1-4051-8726-8.

Peu d'études s'intéressent à Sophocle en tant que personnage historique, concerné par les événements politiques et intellectuels du monde qui l'entourait, mais au contraire, elles tendent à en faire un poète isolé de sa société. Pourtant, Sophocle était en réalité très engagé dans la vie politique de l'Athènes du V^e siècle. C'est ce qui a motivé Kirk Ormand, comme il nous l'explique dans l'introduction, à entreprendre la

publication de ce *Companion* qui met particulièrement l'accent sur les nouvelles perspectives de ces vingt dernières années. — Dans la première partie, « Text and Author », divisée en trois chapitres, l'ouvrage se concentre sur des thématiques générales : la transmission des œuvres de Sophocle de l'Antiquité à nos jours (P. Finglass), sa biographie (R. Scodel) et une comparaison avec Eschyle et Euripide (J. Davidson). Mais J. Davidson ne se contente pas, comme il est habituel, de comparer les œuvres et la stylistique de ces auteurs : il s'intéresse également aux liens personnels qu'ils entretenaient entre eux et compare, lorsque cela est possible, leur vie personnelle. — La deuxième partie, « The Plays and the Fragments », ne nous étonne guère non plus. Elle est composée de neuf chapitres, les sept premiers concernant chacun une tragédie de Sophocle, ainsi qu'un chapitre sur une satire (*Ichneutae*) et un sur les fragments retrouvés. Cette partie ne se veut évidemment pas exhaustive, mais propose essentiellement un résumé des différents avis courants sur ces pièces et suggère plusieurs directions. — Quant à la troisième partie, « Sophoclean Techniques », elle est plus éclectique, et comprend quatre monographies sur certaines techniques littéraires de Sophocle dont l'étude n'a pas encore été épuisée : les éléments visuels que nous, modernes, ne pouvons pas saisir (C. W. Marshall), les *poetic speakers* (S. H. Nooter), le rôle du chœur (S. Murnaghan) et des lamentations (C. Dué). — La quatrième partie, « Sophocles and Fifth-Century Political, Religious, and Intellectual Thought », constitue le véritable cœur annoncée par K. O. dans son introduction. En effet, cette partie s'intéresse au rapport direct des tragédies de Sophocle avec la pensée de son époque, et principalement la pensée politique, mais aussi la médecine et les cultes héroïques. — Dans la cinquième partie, « Gender and Sexuality », l'ouvrage s'intéresse à des notions assez larges, passant de l'ambiguïté des genres des protagonistes (N. Worman) et de la libération de ces contraintes sexuées (B. M. King) à la vision du mariage (C. Patterson) et – sans véritable cohérence avec le titre de cette partie – au rapport à la mère (L. McClure). — La sixième partie, « Historical Interpretation », est réellement novatrice par le fait qu'elle regroupe les principales manières d'interpréter Sophocle recensées à travers les âges et les pays. Toutefois, c'est sans doute dans ce chapitre, ainsi que dans le suivant, que les avis sont les plus diversifiés et que les propos sont les moins ancrés sur une méthodologie de recherche rigoureuse. — Le septième et dernier chapitre, « Influence and imitation », se concentre sur la manière dont les textes de Sophocle ont été perçus dans différentes cultures, par le biais de l'analyse des adaptations que ces textes ont suscitées. — Couvrant un champ très large, tenant compte des recherches les plus récentes et ouvrant la voie à de nouvelles perspectives, cet ouvrage renferme plusieurs contributions novatrices qui vont sans doute inspirer de futurs travaux. Sans se réduire, par le nombre de contributeurs, à une lecture unique de Sophocle, il fait la part des choses devant le foisonnement d'articles, de contributions et d'avis qu'a suscité cet auteur. — Valérie HENROTTE.

Robert MAYHEW, *Prodicus the Sophist. Texts, Translations, and Commentary*, Oxford, University Press, 2011, 14 x 22.5, XXIX + 272 p., rel. £ 50, ISBN 978-0-19-960787-7.

Retenant « all the relevant ancient evidence » (p. IX), l'A. rassemble quarante-quatre textes de plus que Diels et Kranz (*Die Fragmente der Vorsokratiker*, 1952⁶). En fait, il a renoncé à la distinction (parfois artificielle) entre *testimonia* et *fragmenta* ; il préfère un classement thématique (vie, langue, philosophie, éthique), divisant parfois un texte en deux (v.g. 5 et 80), ce qu'il signale ... dans le commentaire. Au total, nonante textes, reproduits d'après les éditions existantes et accompagnés en vingt-neuf endroits de variantes et conjectures assez souvent discutées dans le commentaire. Ce dernier est copieux, axé sur des informations de base, des problèmes philosophiques et philologiques. Des appendices examinent plusieurs textes où l'allusion à Prodicos est problématique. La traduction en regard est l'œuvre de l'A., principalement soucieux de fidélité à l'original grec ou latin. L'introduction, après les données biographiques